

***, ELODIE

& DE LALUNG, IRMISSE (2007)

FRANCOFONÍA

17 (2008)

Mémoires de Békées II

Paris, L'Harmattan
Coll. Autrement Mêmes
240 pp.

La collection Autrement Mêmes de L'Harmattan, conçue et dirigée par Roger Little, propose une réédition de textes introuvables en bibliothèques ou inédits abordant généralement le sujet de l'Autre. Présenté et annoté par Henriette Levillain, professeur à la Sorbonne et Claude Thiébaud de l'Université de Picardie Jules Verne, ce volume nous offre le témoignage de deux femmes créoles du XIXe siècle sous le titre de *Mémoires de Békées II*. Deux femmes qui ont une ambition commune, celle de restituer la réalité vécue afin de transmettre des archives familiales en évoquant des événements clés de l'histoire des îles antillaises, s'articulant plus précisément autour de l'émancipation des esclaves en 1848 en Martinique.

Le premier récit, celui d'Elodie Huc a pour vocation de transmettre l'histoire familiale à sa petite-fille Elodie Dujon, qui est en réalité la véritable rédactrice du récit. En effet, cette dernière agit en narratrice masquée, jouant sur l'homonymie de prénom avec sa grand-mère qu'elle fait passer pour la narratrice afin de donner plus d'authenticité à son récit, en instaurant un lien direct entre la narratrice et les événements racontés.

Elodie Dujon a grandi à la Martinique jusque 1912 et, reprenant ses études à Paris, elle soutient une thèse de doctorat ès lettres, capitale pour l'histoire des études créoles. Afin de conserver dans les mémoires l'esprit de l'aristocratie blanche, elle écrit tout d'abord *Le Sablier renversé* vers 1950 et retracera ensuite l'histoire complète de sa famille depuis les origines jusqu'à sa naissance en 1891 sous le titre de *Parle nous d'eux grand-mère*. Constitué de nombreuses anecdotes, ce récit est divisé en quatre chapitres qui retracent chronologiquement l'histoire de sa famille et ses relations étroites avec les grandes familles aristocrates martiniquaises. Ce texte inédit, uniquement diffusé auprès des siens, est maintenant disponible grâce à cet ouvrage.

La seconde partie de ce volume est constituée par le récit d'Irmissé de Lalung qui est d'ailleurs la cousine par alliance de la narratrice Elodie Huc, illustrant ainsi le microcosme insulaire aristocratique. Ce voyage dans le temps où elle entraîne sa petite-fille, ainsi que le lecteur, au cœur des événements de mai 1848, permet de mieux cerner le rôle social, la mentalité du milieu planteur du XIX^e siècle dans lequel solidarité, courage, honneur et famille semblent être des valeurs essentielles. En effet, la généalogie ainsi que la mémoire familiale constituent un héritage capital dans l'éducation des nouvelles générations. N'hésitant pas à enjoliver les actes anodins des ancêtres dont Elodie Huc souligne souvent le caractère romanesque, le principal est d'entretenir la mémoire familiale. Ce témoignage où l'Histoire passe souvent au second plan mais est néanmoins présente, nous permet une meilleure connaissance de l'aristocratie blanche des îles antillaises, versant parfois tabou de la littérature coloniale.

Le noyau de ces deux récits se trouve être l'émancipation des esclaves dont les événements sont largement détaillés dans celui d'Irmissé de Lalung, constituant ainsi un témoignage vivant et impliqué sur le changement des relations entre la population blanche et celle de couleur. L'époux d'Elodie Huc est d'ailleurs connu pour avoir été lynché lors des émeutes du 22 mai 1848 qui se déclenchèrent à Saint-Pierre. Aujourd'hui considérée comme date capitale au sein de l'histoire de l'abolition de l'esclavage en Martinique, les deux békées nous offrent un réquisitoire sévère contre la politique du gouvernement et sur la manière dont le gouverneur Rostoland a aboli l'esclavage. En effet, base même de leur univers, elles semblent incapables de comprendre le désir d'émancipation des esclaves et devront s'y résoudre soit par un discours raisonné, comme celui d'Elodie Huc, ou par la force dans le cas d'Irmissé de Lalung. Ainsi, leur monde, décrit comme idéal dans lequel selon elles maîtres et esclaves vivaient en harmonie, s'écroule peu à peu. Brillant peu par leur qualité littéraire, la force de ces deux récits réside donc dans leur caractère de témoignage historique, évoquant des acteurs réels dont l'identité a pu être vérifiée. Toutefois, n'oublions pas que les deux narratrices constituent des témoins partiels. Par conséquent, erreurs, oublis, approximations sont présents ce qui les conduit parfois à nous livrer une vision subjective des événements, souvent tournée à l'avantage des blancs. C'est pourquoi Henriette Levillain et Claude Thiébaud agiront avec précautions et n'hésiteront pas à mentionner d'autres sources sous

forme de notes afin de neutraliser certains épisodes rapportés. Les nombreuses annexes offrent également un éclairage plus neutre sur tous les événements évoqués, renforcent leur valeur historique et aident à se situer dans la généalogie complexe des deux familles. Loin de justifier l'esclavage, ces témoignages nous offrent toutefois un éclairage intéressant de la vision des maîtres sur son l'abolition et sur leur manière d'entretenir la mémoire familiale.

MARION DEMAY